

Le Front Populaire ***Remarques bibliographiques autour d'une commémoration***

Le Front populaire constitue un moment fort de l'histoire ouvrière. Revenir rapidement dans le cadre de sa commémoration sur l'historiographie qui l'érigea en objet d'histoire m'apparaît une manière d'entendre aujourd'hui la place de l'histoire du mouvement ouvrier¹. Schématiquement, les travaux menés sur le Front populaire tendent à disjoindre celui-ci de sa dynamique originelle. Il y a le Front populaire dans la dynamique du mouvement social et des grèves de mai 1936 ; il y a ensuite l'expérience d'un gouvernement, son échec. Il y eut, à la faveur des débats sur l'histoire du communisme après l'ouverture des archives durant la décennie précédente, une autre manière d'entendre le Front populaire dans sa dimension internationale. Faire somme de ces approches révèle autant l'éclatement de cet objet historiographique que l'irréductible singularité de ce moment où se condensent le social, le politique, l'international, la République et la révolution, l'antifascisme et le pacifisme.

L'après-coup des lectures militantes.

Pour les gauches, le Front populaire constitue un épisode fondateur dont il faut analyser la genèse et l'échec pour nourrir et guider l'action politique. Les interprétations sont divergentes ; elles font entendre le *grondement des batailles* inhérentes à la problématique du front. L'essentiel du débat porte sur le caractère révolutionnaire du Front populaire. Très schématiquement, on peut opposer à une lecture communiste (Chambaz, 1961) arc-boutée sur le programme du Front populaire et une conception défensive de l'antifascisme la pluralité des interprétations à l'extrême gauche. Nourries en grande partie des analyses contemporaines de Léon Trotski (Trotski, 1967) que prolonge –et infléchit- Pierre Naville (Naville, 1975), elles questionnent notamment la vague de grèves de mai / juin 36, restituant leur chronologie et leur ampleur (Danos – Gibelin, 1952). L'intérêt porté aux grèves et aux masses correspond alors à l'action des trotskistes à l'orée de la guerre froide, lors de leur traversée du désert des années 50. Cette littérature militante sur le Front populaire s'entend ainsi également comme une réflexion et un point d'appui pour l'action politique de masse : *les fronts populaires sont d'hier et d'aujourd'hui* pour les militants de l'OCI (Berg – Just, 1978). Plus largement, les publications des éditions Maspero et UGE participent de cette lecture du Front populaire entre histoire contemporanéité politique. Le Front populaire apparaît comme une leçon à méditer pour l'exercice du pouvoir par la gauche en France ; c'est aussi une ressource mémorielle mobilisée par François Mitterrand en 1981... Dans cette acceptation où s'invente une mythologie à l'usage des gauches contemporaines, la critique radicale souhaite dissiper les légendes (Barrot, 1973 ; Halimi, 2000). C'est dans cette configuration militante qu'il faut entendre le témoignage des acteurs du Front populaire et le travail historique qu'ils impliquent et permettent. Le Front populaire, parce qu'il est une *révolution manquée* (Guérin, 1963) ou une leçon pour la gauche au pouvoir doit se lire comme une expérience historique.

La dynamique des témoignages et des colloques fondateurs.

Le Front populaire surgit comme objet historique dans les années 60. Cette irruption coïncide avec le renouveau de l'intérêt porté à la fin de la III^{ème} République en histoire politique. Dès 1957, René Rémond plaide pour une histoire scientifique de celle-ci, moins connue que les années 20, la seconde guerre mondiale (Rémond, 1957). On peut, dans ce premier massif de travaux sur le Front populaire, distinguer deux types. Le premier participe de souvenirs d'acteurs, il produit des récits -parfois discordants- sur la période, pérennise des affrontements contemporains du Front populaire tout en traçant des pistes de recherche. Face à ces récits, face à cette production brute d'archives, les colloques organisés par la Fondation Nationale de

¹ Antoire Prost questionne, dans l'ouverture de son dernier ouvrage sur le Front populaire, la centralité perdue de la classe ouvrière (Prost, 2006 ; 7-16).

Sciences Politiques proposent un autre regard sur le Front populaire, davantage lié à l'exercice gouvernemental. *Mezzo voce*, les problématiques de l'histoire sociale, qui s'affirme alors, proposent d'autres pistes de lecture.

Reprenant les notes inachevées de Marceau-Pivert, Daniel Guérin publie en 1963 *Front Populaire, révolution manquée*. Témoignant « pour une équipe » réunie autour de Marceau-Pivert, le livre retrace de l'intérieur l'expérience du Front populaire, telle que vécue par un militant de la gauche révolutionnaire. Ce récit dans l'historiographie du Front populaire se rehausse de la trajectoire militante de l'auteur, militant socialiste puis trotskiste², acteur et historien. Plus qu'un simple témoignage, *Front populaire, révolution manquée* ouvre un champ d'interrogations sur la période. Il inscrit pleinement le Front populaire dans la perspective d'une réaction au 6 février 1934, faisant de l'antifascisme un facteur essentiel de l'unité des gauches. L'attention portée au mouvement social, à sa lecture par des forces situées à la gauche du front populaire, trouve dans le climat de 1968 un écho. Nées pour partie de ce regard, les études sur les minorités dissidentes (Broué, 1966) et les gauchistes (Rabaut, 1974) du Front populaire composent en partie l'actualité éditoriale de la décennie suivante, ce jusqu'à l'anthologie de textes (Rioux, 1973). Dans une perspective plus large, ce regard porté sur la gauche du front populaire participe du questionnement de l'autonomie ouvrière (David, 1996). Dans une perspective davantage arc-boutée sur ce moment singulier des grèves de mai-juin 36, Georges Lefranc, qui fut militant syndical et socialiste, recueille pour la collection Archives les témoignages de grévistes, mobilisant en grande partie ses amitiés syndicalistes. Dans son introduction, il indique emprunter l'expression d'*explosion sociale* au *Figaro*, puis à Léon Blum au procès de Riom (Lefranc, 1966 : 7-8). Il fonde par ce titre une lecture du Front populaire, événement sans racine, dont la soudaineté sociale dit la surprise. Dans ce jeu, la séquence antifasciste née du 6 février 34 s'estompe. Serge Berstein (Berstein, 1975), comme les travaux sur le fascisme français, prolonge cette lecture, déconnectant ainsi le Front populaire d'une histoire du fascisme français. En soi, le Front populaire appartient à l'histoire des gauches, à une histoire de l'antifascisme qui finalement ne croise pas, ou si peu, l'histoire du fascisme français (Dobry, 2003 ; 17-56). Plus tardif, le témoignage de Claude Jamet, membre du Comité de Vigilance Antifasciste (Jamet, 1977) s'inscrit dans le chantier de l'histoire des intellectuels, déjà arpenté par Nicole Racine sous les auspices de l'engagement des clercs (Racine, 1966), appelé au renouvellement à partir des travaux de Jean-François Sirinelli, Pascal Ory. S'il n'est pas à proprement parler fondateur, ce texte de Claude Jamet est souvent cité, tant le vif de ses descriptions du milieu intellectuel cerne la spécificité et l'impossible définition de « l'intellectuel front populaire ».

Aussi caricaturale fut-elle, cette courte présentation cerne ce que le Front populaire, objet d'histoire ouvre comme perspective de recherches à partir des commémorations de ses 30^{ème} et 40^{ème} anniversaires. D'emblée, l'événement se présente sous la forme d'un objet historique éclaté. Trois dimensions structurent ce regard : l'antifascisme comme moteur de l'unité des gauches, le mouvement social qui augure des conquêtes du Front populaire (congés payés, temps de travail), un temps singulier de l'engagement intellectuel. La première -l'antifascisme- ouvre la voie à l'international, au questionnement propre à l'histoire politique. La question espagnole trouve ici toute sa place (Dreyfus, 1986 ; Skoutelsky 1998). La seconde participe de l'histoire sociale, d'une lecture du mouvement syndical. La troisième, vouée à une progressive autonomie, procède du développement de l'histoire culturelle, de l'histoire des politiques culturelles (Ory, 1994). A ces trois dimensions, la Fondation Nationale de Sciences Politiques apporte son regard spécifique par deux colloques : l'un est consacré à *Léon Blum, chef de gouvernement* (1965), l'autre s'intéresse au crépuscule du Front populaire questionnant, dans une perspective symétrique au premier, Edouard Daladier (1977). Peu ou prou, l'essentiel de la production historiographique sur le Front populaire participe de ces quatre dimensions. Dans l'intervalle de ses dernières commémorations (1996-2006), deux manières d'entendre cette période se sont affirmées. L'une participe d'un débat plus englobant lié à la pesée de la question communiste sur le siècle ; la seconde, resserrée sur

² Sur Daniel Guérin, militant et historien, cf. le volume II de *Dissidences* (à paraître) où seront publiés les actes du colloque de Londres consacré à Daniel Guérin.

les acteurs et leurs gestes, participent d'une histoire sociale du politique enrichie des apports de l'histoire culturelle.

Pesée du communisme sur le siècle, imaginaire politique.

Dans le contexte de la recomposition géopolitique de l'ordre mondial après 1989, la question du bilan du fait communiste sur le siècle opère une relecture globale de l'histoire politique du XX^e siècle. Schématiquement, deux lectures du Front populaire s'opposent dans cette configuration³. Elles s'accordent par le primat accordé au parti communiste dans la dynamique même du Front populaire, dont il fut la cheville ouvrière. L'une s'illustre sous la plume de François Furet à la faveur de sa synthèse sur *l'illusion communiste* (Furet, 1995). Tout est ici affaire d'illusion et de manipulation. L'analyse ignore la dynamique sociale du Front populaire, rabattant celle-ci sur une lecture de la coalition politique qui s'apparente à un théâtre d'ombre où la main de Staline, via l'Internationale Communiste par Eugen Fried en France, est omniprésente. Le Front populaire est ici un moment de la lutte entre le communisme et les démocraties libérales. Cet optique gomme toute spécificité à un événement né d'une mutation de l'antifascisme (Droz, 1985). De même, elle mésestime la prise en compte de ce facteur dans le tournant de l'IC qui permet, au sein des gauches, les fronts populaires (Wolikow, 1996). Dans cette configuration, la question nationale devient cardinale dans l'examen des fronts populaire. Elle suppose une pluralité d'expériences unies par une égale structuration liée à la réunion du mouvement ouvrier à la nation. La déclinaison des cas nationaux nourrit ainsi une typologie des fronts populaires qu'ils soient en exils (Allemagne, Italie), déchiré par la guerre civile (Espagne), marqué par la singularité du modèle républicain (France). L'antifascisme retrouve ici la complexité que lui déniait la lecture précédente et constitue l'un des éléments clés du débat (Wolikow / Bleton-Ruget, 1998 ; p 252-260). Pour autant, ces analyses contradictoires, parce qu'elles se sont construites dans l'interrogation du fait communiste, se rejoignent dans une lecture du politique dominée par cette question. Les possibles de la période, comme l'action en France du parti socialiste sur l'espace spécifique du mouvement ouvrier, deviennent seconds dans le déchiffrement de ce moment (Hohl, 2004 ; Chambarlhac, 2006).

Ouverte par l'article pionnier de Philippe Burrin (Burrin, 1986), poursuivie par un travail en cours de Gilles Vergnon (Vergnon, 2005), l'analyse du poing levé esquisse une lecture d'anthropologie politique du Front populaire. La perspective se décale d'une analyse trop souvent structurée par le référent communiste. Questionnant la généalogie de ce geste, Gilles Vergnon montre son ancrage dans l'histoire des gauches européennes et insiste sur son caractère rituel. L'essentiel de ces analyses tient au regard fortement anthropologisé qu'elles portent sur le Front populaire. Le rite de soldatisme⁴ devient de masse, accompagnant ainsi la naissance d'un nouvel antifascisme qu'il symbolise. Pour notre propos, on se situe là dans l'épaisseur du mouvement social et des manifestations de la France du Front populaire (Kergoat, 1986). Le Front populaire devient ainsi l'un des lieux du travail sur les imaginaires et les cultures politiques. Il est ce moment d'inflexion où le politique se comprend également dans son rapport à la culture de masse (Vergnon, 2005). L'analyse des emprunts, comme des modalités d'appropriation de ce geste né en Allemagne à la fin des années 20, esquisse une première définition de cette nouvelle culture politique des gauches européennes qu'est l'antifascisme.

Autour du Front populaire

Paru à la faveur de ce soixante-dixième anniversaire, l'ouvrage d'Antoine Prost, *Autour du Front populaire. Aspects du mouvement social au XX^e siècle*, participe d'un autre regard jeté

³ Il faut donc entendre ces analyses dans la perspective plus globale de l'historiographie du communisme français. Pour un point récent sur celle-ci, cf. Laird Boswell, « L'historiographie du communisme français est-elle dans une impasse ? », *Revue française de science politique*, n° 5-6, volume 55, octobre / décembre 2005, p 889-918.

⁴ Ce néologisme désigne pour Gilles Vergnon l'origine du point levé dans la culture politique du *Kampf* de l'Allemagne de Weimar. Elle s'inscrit dans la dynamique de contre-société déployée alors par le mouvement communiste.

sur le Front populaire⁵. Ce regard est d'abord l'expression d'une revue –*le Mouvement social*– et d'une certaine façon d'entendre, à partir de la classe ouvrière, l'histoire sociale. Lié à la dynamique de l'Institut Français d'Histoire Sociale, ces études embrassent de 1966 à nos jours, le mouvement social et les grèves de mai / juin 36 (Prost, 2006). Par l'apport de Danielle Tartakowsky et de son travail sur les manifestations et le 1^{er} mai (Tartakowsky, 1990 ; 2005), le Front populaire apparaît comme l'un des moments charnières de l'histoire du mouvement ouvrier. A ce titre, il représente historiographiquement l'un des chantiers phares de cette histoire sociale. Corrélée à la dynamique institutionnel de l'IFHS, la remarque précise la qualité de trait d'union de cette période entre un âge militant de l'histoire du mouvement ouvrier puis le basculement épistémologique de l'histoire sociale opéré sous les auspices de Jean Maitron, Ernest Labrousse. On peut ainsi repérer, malgré l'effet de seuil constitué par la méthodologie scientifique, une certaine continuité entre l'intérêt porté par Maurice Dommanget notamment aux fêtes et aux objets de la classe ouvrière (le 1^{er} mai, le drapeau rouge) et les investigations lancées par l'équipe du *Mouvement social*. C'est donc *autour* de l'épisode du Front populaire que s'est en partie constituée l'histoire ouvrière. La centralité perdue de cette dernière obère ainsi le renouveau de l'historiographie consacrée au Front populaire (Prost, 2006 ; 7-16), seulement rythmée par les commémorations décennales. La commémoration actuelle du Front populaire, et les publications qui en découle, soulignent la situation de l'histoire du mouvement ouvrier. S'il fut partie prenante d'un courant marquant de l'historiographie du XX^e siècle, l'objet « Front populaire » s'estompe, ou tout du moins n'apparaît plus porteur de problématiques nouvelles. Les études nouvelles qui lui sont consacrées demeure aux marges des grands chantiers historiographiques actuels tel que celui ouvert sur la Grande Guerre, hors sans doute l'approche développée par Gilles Vergnon (Vergnon, 2005). Bien qu'il soit salué dans *Le Monde* comme un temps où s'invente une mémoire⁶, celle-ci n'a pas encore trouvée ses historiens. C'est aussi l'un des enjeux de cette commémoration⁷.

Vincent Chambarlhac, IHC Ub UMR CNRS 5605.

Les indications bibliographiques qui suivent ont construit le texte de cette communication. Elles sont indicatives et malheureusement lacunaires.

Récits.

Abellio Raymond, *Les militants*, Paris, Gallimard, 1975.

Berstein, Serge. 1975. *Le 6 février 34*. Paris. Gallimard « Archives ».

Duclos Jacques, *Aux jours ensoleillés du Front populaire (Mémoires, 1935-1939)*, Paris, Fayard, 1967.

Jamet, Claude. 1977. *Notre front populaire. Journal d'un militant (1934-1939)*, Paris, La Table Ronde.

Guehenno Jean. 1939. *Journal d'une révolution*. Paris, Grasset.

Guérin, Daniel. 1963. *Front populaire, révolution manquée*. Paris. Julliard.

Jaquier Maurice. 1974. *Simple militant*. Paris. Denoël (dépassé la question du Front Pop, mais la majeure partie du livre lui est consacrée)

Lefranc, Georges. 1966. *Juin 36. L'explosion sociale du Front populaire*. Paris. Gallimard « Archives ».

Rabaut, Jean. 1974. *Tout est possible ! Les " gauchistes " français 1929-1944*. Denoël. Paris.

Rioux, Jean-Pierre. 1973. *Révolutionnaires du Front populaire*. UGE 10/18. Paris.

⁵ Constitué d'articles souvent initialement repris du *Mouvement social* en ce qui concerne le Front populaire, l'ouvrage se présente comme la somme d'un itinéraire et d'une réflexion sur l'histoire ouvrière.

⁶ *Le Monde*, 26/5/2006, cahier livre, p 6.

⁷ Cf. sur ce point, le colloque organisé par l'IHC UMR CNRS 5605 à l'Université de Bourgogne les 22 et 23 juin 2006 : *Expériences et inscriptions du Front populaire. Militants, territoires, mémoires*.

Lectures militantes.

- Barrot Jean. 1973. *La légende de la gauche au pouvoir : le Front populaire*. Paris. Têtes de feuilles (une lecture proche de l'ultra-gauche).
- Berg, Charles, Just, Stéphane. 1978. *Fronts populaires d'hier et d'aujourd'hui*. Paris. Stock. (rédigé par deux membres de l'OCI, il s'apparente à une sorte de manuel politique).
- Bourdé Guy. 1977. *La défaite du Front populaire*. Paris. Maspéro.
- Chambaz, Bernard. 1961. *Le Front Populaire pour le pain, la paix, la liberté*. Paris. Ed. Sociales. (Une lecture strictement communiste de cet épisode).
- Danos Jacques, Gibelin, Marcel. 1952. *Juin 36*. Paris. Ed. ouvrières. (Un classique par deux anciens du courant trotskyste. Réédité par Maspéro en 1972).
- Halimi, Serge. 2000. *Quand la gauche essayait*. Paris. Arléa.
- Naville Pierre. 1975. *L'entre-deux guerres. Les luttes de classes en France*. Paris. EDI.
- Trotsky, Léon. 1967. *Le mouvement communiste en France (1919-1939)*. Paris. Minuit.

Synthèses.

- Droz, Jacques. 1985 (2001). *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923 / 1939*. Paris. La Découverte.
- Furet, François. 1995. *Le passé d'une illusion : essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*. Paris. Laffont.
- Kergoat, Jacques. 1986 (2006). *La France du front populaire*. Paris, La Découverte.
- Lefranc, Georges. 1965(a). *Le front populaire*. Paris. PUF.
- Lefranc Georges. 1965(b). *Histoire du Front populaire*. Paris. Payot.
- Wolikow, Serge. 1996. *Le Front populaire en France*. Bruxelles. Complexe « Questions au XX^e siècle ».

Travaux.

- Broué Pierre, Dorey Nicolas. 1966. « Critiques de gauche et oppositions révolutionnaires au Front Populaire (1936-1938) ». *Le Mouvement social*, n° 54. p 91-134.
- Burrin, Philippe. Juillet / septembre 1986. « Poings levés et bras tendus. La contagion des symboles au temps du Front populaire ». *Vingtième siècle*. p 5-20.
- Chambarlhac, Vincent. 2006. « La SFIO et l'espace des dissidences de gauche autour de 1935 », *Recherche socialiste*, n° 34. p 79-90.
- Chambarlhac, Vincent. 2002. « Pacifisme révolutionnaire et culture de guerre. Le meeting de Saint Denis « contre la guerre, contre l'union sacrée (1935) », *Dissidences*, n° 11, p 10-14. Disponible en version PDF sur le site de la revue.
- David, Bruno. 1996. *Récurrents et figures de l'autonomie ouvrière. Histoire sociale du Pivertisme*. Thèse EHESS.
- Dreyfus, Michel. 1986. « Pacifismes et pacifistes sous le Front populaire ». *Matériaux pour l'histoire de notre temps*. Volume 6, numéro 6..
- Dobry, Michel, dir. 2003. *Le mythe de l'allergie française au fascisme*. Paris. Albin Michel.
- Hohl, Thierry. 2004. *A gauche ! La gauche socialiste, 1921-1947*. Dijon. EUD.
- Ory, Pascal. 1994. *La Belle illusion Culture et politique sous le signe du Front populaire (1935-1938)*. Paris. Plon.
- Prézeau, Jacqueline. 1987. « Le rôle spécifique d'Amsterdam Pleyel dans la gestation et l'organisation du Front Populaire de 1934 à 1936 ». *Internationale Tagung der Historiker der Arbeiter Bewegung*. p 319 à 328.
- Prost, Antoine. 2006. *Autour du Front populaire. Aspects du mouvement social au XX^e siècle*. Paris. Seuil.
- Racine, Nicole. 1966. « L'Association des Ecrivains et Artistes Révolutionnaires (AEAR). La revue « Commune » et la lutte idéologique contre le fascisme (1932-1936) ». *Le Mouvement social*. n° 54.
- Racine, Nicole 1977. « Le comité de vigilance des intellectuels antifascistes (1934-1939). Antifascisme et Pacifisme ». *Le mouvement social* n° 101.

- Racine, Nicole. 1992. « Une cause, l'antifascisme des intellectuels ». *Politix*. n° 17. 1992. p 79-85.
- Rémond, René. 1957. « Plaidoyer pour une histoire délaissée. La fin de la III^{ème} République ». *Revue Française de Sciences Politiques*, Volume VII, n° 2, p 253-271.
- Sirinelli, Jean-François. 1986. « Sur la scène et dans la coulisse : les intellectuels français à l'époque du Front Populaire ». *Matériaux pour servir à l'histoire de notre temps*. BDIC. n° 6.
- Skoutelsky, Rémi. 1998. *L'espoir guidait leur pas. Les volontaires français dans les brigades internationales*. Paris. Grasset.
- Tartakowky, Danielle. 1990. *Les manifestations de rue en France 1918-1968*. Paris. Presses de la FNSP.
- Tartakowsky, Danielle. 2005. *La part du rêve (Histoire du 1^{er} mai en France)*. Paris. Hachette.
- Vergnon, Gilles. 2005. « Le « poing levé », du rite soldatique au rite de masse. Jalons pour l'histoire d'un rite politique. » *Le Mouvement social*. n° 212.
- Wolikow, Serge, Bleton-Ruget, Annie, dir. 1998. *Antifascisme et Nation. Les gauches européennes au temps du Front Populaire*. Dijon. Éditions Universitaires de Dijon.